

JO: Athènes, le retour

Evincée des Jeux du centenaire en 1996, la capitale grecque a pris sa revanche: le Comité international olympique l'a élue hier pour accueillir les jeux d'été en 2004. Page 19

S P O R T S

JO 2004: ET LES ATHÉNIENS ATTEIGNIRENT LEUR BUT

Évincée des Jeux du centenaire, la Grèce prend sa revanche.

Genève de notre correspondant

Après des mois de suspens, c'est donc Athènes qui organisera les Jeux olympiques de 2004. A 19 heures, vendredi, Juan Antonio Samaranch, président du Comité international olympique (CIO) a décacheté l'enveloppe portant le nom de la capitale grecque et a prononcé en anglais la formule rituelle: «La ville qui aura l'honneur et la responsabilité d'organiser les Jeux de la 28^e Olympiade est... Athènes.» Le maire d'Athènes et

la présidente du Comité olympique grec, Giana Angelopoulos ont sauté de joie avant de signer aussitôt le contrat négocié par Juan Antonio Samaranch, qui leur assure d'ores et déjà un milliard de dollars en droits de télévision et recettes commerciales. Athènes a obtenu une large majorité absolue au 4^e et dernier tour de scrutin avec 66 voix contre 41 à Rome. La capitale grecque a été continuellement en tête, suivie de près par Rome, Le Cap, Buenos Aires et Stockholm, quatre des onze

candidates toujours en lice. La décision prise par les 107 membres de la session olympique n'est pas une surprise. Athènes était avec Rome, l'une des deux villes favorites. Candidats malheureux il y a quatre ans, les Grecs avaient entièrement revu leur copie et joué la sobriété. De nouvelles personnes avaient été nommées à la tête du comité national olympique, communiquant avec enthousiasme leur slogan: «Athènes a envie, Athènes est capable, Athènes est unique.» Berceau de l'organisation des premiers Jeux modernes en 1896, la ville a surtout mis en avant ses capacités techniques. Elle a organisé les Jeux méditerranéens de 1991 et les championnats du monde d'athlétisme le mois dernier. L'infrastructure a déjà été largement réalisée. «C'est la notre force», explique l'avocate Giana Angelopoulos qui ajoute: «Nous n'attendons pas des Jeux qu'ils nous apportent quoi que ce soit. Mais en revanche, nous pensons pouvoir beaucoup apporter aux Jeux.»

Vingt sites nécessaires à l'organisation existent déjà. Les deux zones principales de compétition se trouvent à moins d'une demi-heure du village olympique. Mais l'un des grands atouts qui a décidé les membres du CIO fut la popularité de la candidature athénienne auprès des habitants de la ville: à une quasi-unanimité (96,4%), sans distinction politique, ceux-ci étaient favorables à l'organisation des JO, alors qu'un tiers des habitants de Stockholm s'y montraient hostiles. Athènes devra tenter de corriger ses deux défauts principaux. Une pollution élevée et une circulation saturée avaient constitué les principaux obstacles à sa désignation il y a 4 ans. Les inquiétudes du CIO ont été calmées par l'extension et l'amélioration du métro (capable de transporter 450 000 personnes par jour) et du réseau routier, ainsi que par la construction d'un nouvel aéroport qui devrait absorber un trafic de plus de 60 000 passagers à l'heure. Selon le budget présenté par Athènes, les JO devraient rapporter 200 millions de francs pour un budget total d'environ 10 milliards de francs. Quelques heures avant l'annonce, le Pre-



Hier soir dans les rues d'Athènes, des centaines d'enfants ont lâché des ballons au son du airtaki.

Le dossier

grec

Budget: 1,57 milliard de dollars
Recettes prévues: 1,6 milliard de dollars
Bénéfice espéré: 36,6 millions de dollars
Installations existantes: 75% du total. Les équipements de 20 des 34 disciplines olympiques sont achevés et ceux de 9 autres en cours. A Athènes ou dans la banlieue: un stade olympique (76 000 places) où s'est tenu le Mondial d'athlétisme, un vélodrome, deux piscines, le Palais des sports (18 000 places, pour le basket), le Stade de la Paix et de l'Amitié (16 000 places). A Patras (Péloponèse): un stade de 20 000 places. A Salonique: un stade de 40 000 places
Installations à construire: un pas de tir, un stade d'équitation, un bassin artificiel.
Travaux prévus ou en cours: deux lignes de métro, un aéroport à Spata (30 km d'Athènes), une rocade.

D'Athènes à Athènes...

Année	Ville organisatrice	Répartition géographique		
		Europe	Asie-Océanie	Amérique
1896	Athènes Grèce	■		
1900	Paris France	■		
1904	Saint-Louis Etats-Unis			■
1908	Londres Grande-Bretagne	■		
1912	Stockholm Suède	■		
1920	Anvers Belgique	■		
1924	Paris France	■		
1928	Amsterdam Pays-Bas	■		
1932	Los Angeles Etats-Unis			■
1936	Berlin Allemagne	■		
1948	Londres Grande-Bretagne	■		
1952	Helsinki Finlande	■		
1956	Melbourne Melbourne			■
1960	Rome Italie	■		
1964	Tokyo Japon	■		
1968	Mexico Mexique			■
1972	Munich Allemagne	■		
1976	Montréal Canada			■
1980	Moscou URSS	■		
1984	Los Angeles E. Unis			■
1988	Séoul Corée du Sud			■
1992	Barcelone Espagne	■		
1996	Atlanta Etats-Unis			■
2000	Sydney Australie			■
2004	Athènes Grèce	■		
Total (25)		15	4	6

96,4%
 des Athéniens étaient favorables à l'organisation des Jeux. Un chiffre qui a impressionné le CIO.

mier ministre Costas Simitis, avait annoncé que «le fait d'obtenir les JO est bien sûr très positif, mais il ne faut pas oublier que l'avenir de notre patrie dépend de la réussite du gouvernement». Du côté des déçus, Nelson Mandela laissera une très forte impression. 24 heures avant le dépouillement, le Président sud-africain se qualifiant lui-même de «citoyen d'un continent» a été ovationné par les membres du CIO. Mais en dépit de l'énorme délégation dépechée ici qui comprenait également la torride Miss Afrique du Sud, rien n'y a fait: l'Afrique restera le seul continent à n'avoir jamais organisé les JO.

Autre vedette qui a conquis le cœur du CIO, mais non son bulletin, le ténor italien Pavarotti. Walter Veltroni, le ministre italien des Sports a conclu: «Ma déception est atténuée par le fait que Rome ait été en finale et appréciée.» La course pour les JO de 2008 est désormais ouverte.

PIERRE HAZAN



Joie hellène, bouderie romaine

Réunis à deux pas du Parthénon, les Athéniens ont appris avec bonheur le choix de leur ville pour l'organisation des Jeux olympiques de 2004. Un lâcher de ballons aux couleurs des anneaux olympiques a salué l'événement sur l'esplanade du palais du Zappion. Et les hauts parleurs ont ensuite diffusé du sirtaki et la foule s'est mise à danser. Le Premier ministre grec Costas Simitis a vu l'occasion de voir se lever un «nouveau souffle» sur l'olympisme. Athènes n'a rien perdu pour attendre. La capitale hellène, candidate malheureuse pour les jeux du centenaire en 1996, où elle avait été battue par Atlanta, a reçu hier tous les suffrages des pays agacés par la victoire de Coca-Cola. Alors que Rome était donnée favorite, c'est Athènes qui arrive nettement en tête des cinq tours de scrutins. Toujours selon Costas Simitis: «Les JO sont pour nous une grande occasion de renforcer notre position internationale, de promouvoir les questions qui occupent le pays, et de créer des amitiés avec tous les pays du monde», a-t-il affirmé, arborant un grand sourire, de la tribune de la foire internationale de Salonique, qu'il inaugurerait hier soir. Le

choix d'Athènes «montre que la Grèce peut gagner si elle se prépare avec sérieux et travaille dans la bonne direction», a-t-il lancé, soulignant que l'organisation des Jeux serait aussi «une occasion pour le redressement économique et le développement» du pays. Les quatre pays recalés ont réagi chacun à leur manière. Revanchard, Carlos Menem, le président argentin, a assuré aussitôt que Buenos Aires aurait les jeux de 2008. La capitale argentine était candidate pour la cinquième fois. Malgré l'immense déception des 40 000 personnes massées au Cap, le président sud-africain Nelson Mandela, qui faisait escale en Côte d'Ivoire à son retour de Lausanne, a été le plus élégant des perdants en félicitant chaleureusement Athènes qui «mérite» l'organisation des JO. A Rome, les cinq mille personnes réunies place Navonne depuis le début de l'après-midi ont boudé la fête maintenue par les organisateurs, dès que la «ville éternelle» a su qu'elle n'était pas l'heureuse élue. Idem à Stockholm où les 35 000 personnes ont déserté le stade où s'étaient déroulées les épreuves olympiques de 1912.

B.N. (avec AFP)